

MUR/MUR(ES)

Contemplation poético - abstraite

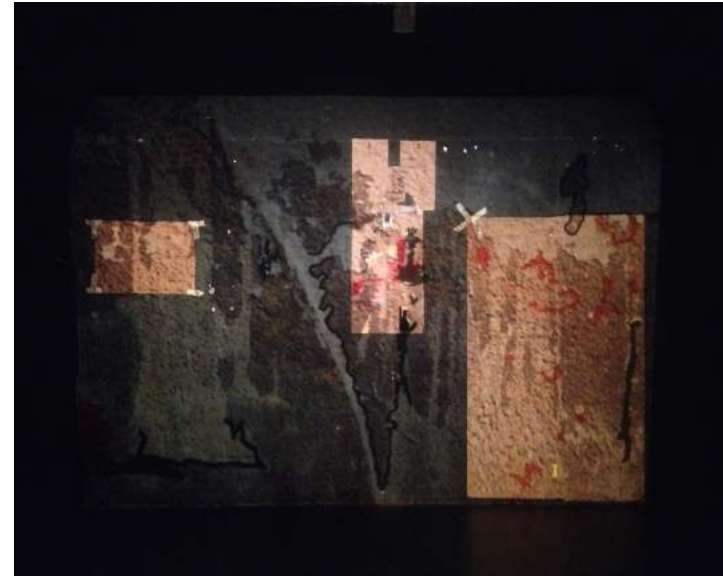
Solo - performance 25mn (en cours)

Matières photographiques

Conception – interprétation : Jean-Marc Fillet

Musique conception - interprétation : Jeff Aroni (aka Feudjay)

Texte : Antoni Tàpies – "VII Le jeu de savoir regarder" - La pratique de l'art (Folio essais)
" Communication sur le mur" extrait



Depuis plus de 25 ans je photographie des murs, dans ma ville, dans mes voyages, dans mes errances solitaires de marcheur. Je ne cherche rien, simplement je regarde et je me laisse guider au hasard des routes, des rues et des chemins. Comme disait Dubuffet « l'art surgit où on ne l'attend pas, quelque part à quelque carrefour. » Je prends ce qui vient et me contente et me réjouis de ce qui m'apparaît sur l'instant. Je récolte l'usure du temps passé, un monde voué à disparaître. Pour moi les éraflures, boursouflures, blessures, zébrures accidentelles du temps font écho à notre propre existence et nous renvoient à notre belle fragilité. Mes errances nourrissent mes recherches sur les traces, la patine, les matières vieilles, la vie. Une façon de voyager dans le temps et de traverser les strates que l'humanité engendre sur son passage.



Tout ce processus dérive d'une lente marche aléatoire de mon corps et de mon regard dans l'espace.

La peinture

L'art brut, l'Arte povera, l'expressionnisme abstrait sont pour moi des supports de recherches et d'expérimentations. Je conçois mon travail photographique comme un acte pictural. Je recherche le grain et les plaies dans le cadre que je vais choisir de photographier.

Je projette dans ce moment fugace de déclic mes émotions pupillaires. Il en ressort une construction spatiale de couleurs, de formes qui bien que quotidiennement côtoyées dans la vie n'ont pas été encore vues. Mon regard devient une archéologie du quotidien, une recherche plastique qui fait surgir des traces que le temps et l'usure laisse visible.

Je me délecte de ces marches insouciantes dans l'espace qui me rendent ouvert au microcosme et à l'imperfection du monde. Le mur est porteur de l'essence de l'œuvre, du fragment. Je ne fais que retirer, usurper une infime partie que je restitue au regard des autres pour qu'il relève ce qu'il a de plus sensible.

En atelier, dans le calme intérieur, je refaçonne la matière extérieure, un équilibre entre construction et déconstruction du média photographique. Elle devient un corps vierge offert à l'intervention de mes divagations

De ce travail sur la matière et de ce voyage pictural j'ai voulu créer un solo, une expérience à l'instant T. Rajouter des couches, démultiplier les lectures et créer un nouvel espace de visualisation.

Une construction en trois étapes. Tout d'abord un travail en direct sur la matière photographique qui est reflétée sur le mur (travail aux feutres sur transparent), ce qui donne une première déconstruction de l'image et lui donne une autre narration. Ensuite une mise en abîme du corps dans la matière picturale (danse), comme si le protagoniste était happé dans l'image et se débattait et se confondait avec elle. Ses mains, ses pieds, ses membres deviennent les instruments (pinceaux, pastels etc...) qui dévoilent les interstices de la toile et font apparaître les moindres blessures, zébrures, entailles. Enfin un travail plastique est fait en direct, sur d'autres supports (cartons de différentes tailles) qui rajoutent des couches supplémentaires à la lecture de l'image projetée (travail à la bombe aérosol, collages, grattages etc...., graff au feutre noir d'une citation D'Antony Tàpies)



**J'AIMERAIS QUE NOUS PERDIIONS
DE + EN+ CONFIANCE
EN CE QUE NOUS VOULONS CROIRE
ET EN CE QUE NOUS CONSDÉRONNS
COMME CERTAIN,
AFIN DE NOUS RAPPELER
TOUJOURS
QU'IL Y A ENCORE UNE INFINITÉ
DE CHOSES À DÉCOUVIR**

A. TÀPIES

Quand nous regardons, nous ne voyons d'habitude que ce qui se trouve autour de nous : trois ou quatre choses, souvent sans grand intérêt, à peine aperçues au milieu de l'infini.

Lorsque vous regardez, ne pensez jamais à ce que la peinture (ou n'importe quoi de ce monde) « doit être », ou à ce que beaucoup de gens voudraient qu'elle soit seulement. La peinture peut tout être. Elle peut être un éclair de soleil en pleine bourrasque. Elle peut être un nuage d'orage. Elle peut être le pas d'un homme sur le chemin de la vie, ou, pourquoi pas, un pied qui frappe le sol pour dire « assez ». Elle peut être l'air doux et rempli d'espérance du petit matin, ou l'aigre relent qui sort d'une prison. Les taches du sang d'une blessure, ou le chant de tout un peuple dans le ciel bleu ou jaune. Elle peut être ce que nous sommes, ce qui est aujourd'hui, maintenant, ce qui sera toujours.

"Le jeu de savoir regarder" - Antoni Tàpies – La pratique de l'art (Folio essais)

Que de suggestions peuvent naître de l'image du mur et de toutes ses dérivations ! Séparation, claustration ; murs des lamentations, murs des prisons ; témoins de la marche du temps, surfaces lisses, sereines, blanches, surfaces torturées, vieilles, décrépite ; marques d'empreintes humaines, d'objets, d'éléments naturels ; sensations de lutte, d'effort, de destruction, de création et d'équilibre ; (...)

"Communication sur le mur" (Extrait) – Antoni Tàpies – La pratique de l'art (folio essais)

Équipe artistique

Fillet Jean-Marc, danseur/chorégraphe – porteur du projet

Depuis sa formation au conservatoire d'art dramatique à Marseille de 1989 à 1991, il n'a pas cessé d'aller voir ailleurs. Il travaille, tout d'abord en tant que comédien, en 1992 avec la Cie L'Egrégore d'Ivan Romeuf ("Coquelicots" d'Ivan Romeuf, "Voix dans la nuit..." de Visniec, "La trilogie de la villégiature" de Goldoni, "La station Chambaudet" de Labiche, "Dandin" de Molière). Ils se retrouveront en 2005 pour le projet "L'amour est une région bien intéressante" autour des textes de Tchekhov jusqu'en 2009. Puis au grès des rencontres, il travaille avec différentes équipes régionales et nationales (l'Auguste théâtre, la Commune (St Étienne), Le Mini-Théâtre, Graines de soleil (Paris), Begat theater Cie (Gréoux-les-bains) etc...). En 1994 il rencontre William Petit (Cie Rialto), fait ses premiers pas dans la danse contemporaine ("Aux rois couverts de cendres") puis se forme en suivant différents stages auprès de chorégraphes (J.Nadj, H.Maleem, C.Blaise, G.Sorin, J.Hamilton, R.Giordano). Il intègre le collectif Ex Nihilo dirigé par Anne Le Bartard et J.A Bigot en 1999 et danse dans l'espace public sur différents projets encore aujourd'hui et avec qui il tourne en France, en Europe et à l'étranger ("Amagalme", "Loin de là", "Salida", "Quarantaines", "TV-TV", "Si 3=3", "Juste avant le bruit"). Il rejoint la création de la Cie La Liseuse de G. Appaix ("M encore"), participe à des performances dansées avec F. Ruckert ("Ring", "Love zoo"), Lynda Gaudreau ("Lucky Bastard"). Il passe par le cirque avec la Cie Nö de Jutta Knöder ("Présents"). En 1997 il découvre le Théâtre d'objet au sein de la Cie Théâtre de Cuisine ("Opération Jules Verne" de C.Carrignon) et ("Curieuses!" de Katy Deville en 2002). En perpétuelle interrogation entre le langage corporel et verbal en 2003 il fait sa première mise en scène ("Just Hamlet" de S.Valetti) et signe son premier solo dansé ("Bellua Videns") en 2004. En 2009 il crée Opus Time où il développe des projets hybrides entre danse, performance et théâtre ("TRAGEDY" Solo3 danse, "Théâtre des paroles" sous titre "J'leur montre comme je meurs" textes de V.Novarina, "CHAIR(s)" solo danse, Est-ce que j'ai l'air d'un chien ? spectacle tout public à partir de 9 ans –Danse-dessin-musique).

Jeff Aroni (aka Feudjay), Musicien / Compositeur/ Illustrateur sonore

Jusqu'au début des années 90, je joue de la guitare dans plusieurs groupes de rock indés comme R.A.F. et Raymonde et les Blancs becs. Et je suis road manager pour des groupes comme Vulcain, les Barking Dogs, Pierpoljak, les Jim Murple Memorial ...

En 1993, je rencontre la scène électronique et commence à constituer mon propre home-studio et à produire de la musique sur divers labels indépendants (Expressillion, Kiosk Eclectik, IOT Records, OG Records). Je mène alors différents projets musicaux avec des artistes majeurs de la scène électronique en France, et notamment, avec Signal Electrique (1999-2004), avec qui nous gagnons le « Prix Fnac Découverte du Printemps de Bourges » en 2003.

Depuis de nombreuses années, je travaille sur différents documentaires, courts métrages, films institutionnels, bandes annonces et avec diverses sociétés de productions (Mucem, Fondation St Joseph, Tita Production, 13Productions, Morgane Production...).

Parallèlement, je suis régisseur et technicien son pour plusieurs structures : Mucem, IRCAM, Cité de la Musique à La Villette, Centre Georges Pompidou, BiFi/Basse Fréquence).

Sandra TRAMBOUZE, Comédienne/auteur - Collaborateur artistique

Après des études de Lettres Modernes puis 4 ans de formation au Studio Théâtre d'Asnières dirigé par Jean-Louis-Martin Barbaz, elle travaille entre autres avec Béatrice Bompas (Cie de la Commune / St Etienne) dont la recherche est basée sur un langage corporel très poussé et avec qui elle écrit aussi plusieurs spectacles dont « Le Jardin des Salamandres » qui obtient le prix Cyrano catégorie jeune public en 2003. Elle est publiée également deux fois dans la revue de la nouvelle "Rue Saint Ambroise". Elle travaille également comme comédienne, avec Guillaume Perrot (St Etienne), puis Claire Massabo (l'Auguste Théâtre / Aix), Ivan Romeuf (Théâtre de L'Egrégore / Marseille), Frédéric Poinceau (Travailleurs de la nuit) et Renaud Marie Leblanc (Didascalie and Co/Marseille) . Elle encadre pendant plusieurs années les ateliers théâtre (enfants et adolescents) pour l'association Le Ricochet (St Martin de Crau). Elle crée sa propre compagnie, la Cie Haut les Crânes, en 2012, avec Franck Libert, dont la recherche est axée sur les écritures contemporaines et les univers marionnettiques et dont la première création « Jérémy Fisher » de Mohamed Rouabhi est un spectacle tout public à partir de 7 ans qui traite de la différence. Elle collabore avec Opus Time sur l'écriture "Est-ce que j'ai l'air d'un chien ?".

Technique

Noir salle
(extérieur à la nuit tombée)

Espace mur nu minimum 6 mètres ouverture, 3 mètres de haut.

Minimum 5 mètres de recul à partir du mur (positionnement du rétroprojecteur).

Rétroprojecteur (amené par la Cie)

Prolongateurs câbles pour relier le rétroprojecteur au courant (à fournir - organisateur)

À fournir par l'organisateur cartons de différentes tailles (pour déplacement hors PACA et grande distance)
1 grand carton L170X190 cm – 1 petit carton l80XL60 cm

Matériels son : - Système de diffusion adapté à l'espace type satellites + Sub (1 minimum) Préférences pour les marques Nexo, L-Acoustic, HK Audio
- Système de retours (Selon disposition du système de diffusion) 2 wedges sur une ligne de retour
-1 console analogique 8 voies type Soundcraft, Allen and heath

Prévoir assises et source lumineuse pour l'installation du public (condition hors salle conventionnelle).



OPUS TIME

Cité des associations

93, la Canebière 13001 Marseille opustime@club-internet.fr

N° Siret 508 486 826 00011 N° Ape 9001Z N° de récépissé PLATESV-R-2019-000603

Présidente Mme Sylvia Duranton Tél +33(0)6 20 86 66 81 sylvia.duranton@live.fr

Administration Mme Catherine Rocchi opustimesocial@gmail.com

Porteur du projet Mr Jean-Marc Fillet Tél +33(0)6 12 15 36 43 jm.fi@club-internet.fr

www.facebook.com/opus.time